

DESCENDRE

Théâtre

*Pour deux acteur.ice.s
à partir de 16 ans*

*Création du 4-20 octobre 2023
au Théâtre Les Riches-Claire à Bruxelles*

Un projet porté par
François Badoud



Avec

Écriture, mise en scène/son, interprétation	François Badoud
Interprétation	Camille Raséra
Collaboration à la mise en scène	Suzanne Emond
Création sonore	Adrien Pinet
Prise de son (décor naturel et studio)	Quentin Jacques
Scénographie	Satu Peltoniemi
Assistante scénographie	Alicia Jeannin
Création lumière	Mathieu Libion
Chargé.e de diffusion	Claudia Bruno

Une production du

Collectif entrelacs

En co-production avec

Deux-temps-trois-mouvements

Avec les soutiens et partenariats de

ARTCENA (FR), Théâtre Les Riches-Clares (BE), Centre culturel de Verviers (BE), Ambassade de Suisse en Belgique (BE/CH) Fonds d'Aide à la Création Radiophonique (FACR - BE), Fondation Suisse pour la Radio et la Culture (FSRC - CH), Centre culturel de Jette L'armillaire (BE), Maison des Cultures de Saint-Gilles (BE), VTS de Stavelot (BE), Centre des arts scéniques (BE), Cie l'Acteur et l'Écrit (émergences2) (BE)

Un texte

Lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques
ARTCENA (mai 2022) (FR)

Édité par Les Oiseaux de Nuit (2021)

Dates clés

Création théâtrale :

- Théâtre Les Riches-Clares 4-20 oct. 23

Création radiophonique :

- Théâtre de la Vie (avant-première) 5 juin 2023
- Radiola.be (première) 7 juin 2023
- Autres : Par ouï dire (RTBF), Le Lab (RTS), etc. automne 23

Table des matières du dossier

Synopsis et démarche artistique (extrait)	page 3
Notes d'intention	page 4
Publics et médiation	page 6
Résumé	page 7
Biographies de l'équipe	page 8

Descendre, en quelques mots

Entre 1870 et 1980, en Suisse, des centaines de milliers d'enfants et d'adultes ont été respectivement placés et internés administrativement dans des conditions déplorables, sous la responsabilité de l'Eglise et de l'Etat. Les autorités ordonnaient sans jugements ni droit de recours, à des fins d'éducation au travail. Aujourd'hui, plus de 20'000 citoyens suisses sont encore concernés par ces faits. Des événements similaires ont été constatés en Allemagne, en France, en Angleterre, en Irlande, au Canada et en Belgique.

Par la rencontre d'un frère et d'une soeur, Descendre nous emmène dans une fiction qui nous confronte à des faits et témoignages pourtant bien réels. Le spectacle nous plonge ainsi dans un abîme entre fiction et réalité et ouvre des questions aussi intimes que politiques.

Synopsis

« Descendre » est un voyage dans les mémoires d'un frère et d'une sœur qui se (re)souviennent de leur rencontre, après des années de séparation. Suite à la mort de leur mère, ils se lancent dans une marche « sans but sans raison » dans les montagnes, au printemps. Errant, ils se souviennent de leurs placements et internements administratifs, de l'abandon et du mensonge, autant de montagnes à « aplatir » pour se retrouver. Ici-haut, l'enchantement de la montagne, voile de beauté sur le passé ; ici-bas, la souffrance, les fantômes, l'enfance...

Objet : les placements d'enfants et internements administratifs d'adultes

Note d'intention



Je suis de culture européenne et les générations qui me précèdent sont marquées par l'ordre et la morale chrétienne. En 2016, je découvre qu'en Suisse, le pays où j'ai grandi, des centaines de milliers d'enfants et d'adultes ont été respectivement placés et internés administrativement dans des conditions déplorables, sous la responsabilité de l'Eglise et de l'Etat et ce, du 19e siècle aux années 1980. Les autorités ordonnaient sans jugements ni droit de recours, officiellement à des fins d'éducation au travail. Les mineurs - orphelins, nés hors mariage ou issus de familles pauvres - étaient placés jusqu'à leur majorité dans des institutions ou des familles, le plus souvent paysannes. Jusqu'en 1928, les enfants étaient même « mis à l'envers » - procédé de vente publique aux moins demandants qui permettait aux communes de placer les enfants à la charge de l'assistance publique. Les adultes considérés comme « déviants » - fainéants, vagabonds, alcooliques, etc. - subissaient des mesures similaires via des internements dans des pénitenciers, pour une durée maximale tacitement fixée à trois ans.

Le manque de surveillance de l'Etat auprès des familles et institutions donna lieu à de nombreux abus : horaires de travail démentiels, tâches inadaptées, conditions d'hygiène, de soins et d'alimentation affligeantes, enfermement, violences, attouchements, viols, manque d'affection, manipulations et essais médicamenteux. Les filles-mères et les handicapées étaient par exemple contraintes à des avortements et/ou stérilisations. Le « grand renfermement (XVIIe siècle) » dont parle Foucault n'est pas loin.

Quant à l'ampleur du scandale, Pierre Avanzino, historien spécialiste du sujet que j'ai rencontré, avance que les institutions où l'intégrité des personnes était respectée étaient minoritaires et qu'il s'agissait bien d'une

culture de l'abus des plus démunis : pour les mineurs, on parle de 600 institutions pour le territoire Suisse, d'une centaine de milliers de jeunes par an et ce, pendant des décennies.

Par ailleurs, des événements similaires ont été constatés en Allemagne, en France, en Angleterre, en Irlande, au Canada et en Belgique.

Notes

¹ *L'internement administratif est une mesure de détention décidée par le pouvoir exécutif (et non judiciaire). Son but était de prévenir les crimes en internant les personnes suspectes durant un délai déterminé par l'administration.*

² *A l'âge classique, on interne les fous et invente un nouveau concept de déraison, unissant les fous aux vagabonds, oisifs et autres sortes de dépravés. Voir « Histoire de la folie à l'âge classique », Michel Foucault, 1976.*

Motivation : descendre pour aplatir les montagnes

Lorsque je découvre ces faits, j'éprouve le sentiment étrange que moi aussi j'ai été séparé de quelque chose, qu'on m'a confisqué une part de ma pensée, de mes émotions, de mon Histoire et de ma folie, à force de vouloir me faire marcher droit.

Avec ce projet, j'exprime donc mon absolue nécessité de « descendre » dans les mémoires pour nous « retrouver » en tant qu'individu, que famille et que société. Il s'agit de faire tomber les murs et de laisser peser notre passé, afin de remettre en question notre présent et de retrouver une certaine forme d'humilité et d'acceptation face aux dérives de notre présent. En bref, je veux « descendre » pour aplatir les montagnes qui nous séparent.

Démarche artistique : de la réalité à la fiction, de la radio au théâtre

En 2018/19, suite à une recherche documentaire, j'écris « Descendre » dans un acte de décharge des mémoires engrangées. En tant qu'auteur, j'y déploie l'oralité – la musicalité, la respiration, la danse des mots – à partir d'un point de départ fictionnel simple, portant le mystère nécessaire au déploiement de l'inconnu. En 2022, le texte est, parmi 299 textes, Lauréat ARTCENA de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques, en France.

En 2018/19, j'ai cherché ma théâtralité lors d'un laboratoire de plateau (émergences², Cie l'Acteur et l'Écrit) et en 2020, j'ai rédigé un premier projet pour le théâtre, dont une maquette aurait dû être présentée au festival Courant d'air 2020 (CAS). La création ayant été empêchée par la Covid, je réagis à cette frustration en développant l'intuition auditive que j'avais toujours eue sur ce texte et rédige un projet de fiction radiophonique. En 2022/23, grâce au soutien de la FWB (FACR) et de la Fondation Suisse pour la Radio et la Culture (FSRC), je réalise cette fiction radiophonique avec le créateur sonore Adrien Pinet et le producteur/preneur de son Quentin Jacques (deux temps trois mouvements asbl).

Un projet de mise en scène est actuellement réalisé au Théâtre Les Riches-Clares et sera montré du 4 au 20 octobre 2023.

Publics visés et médiation

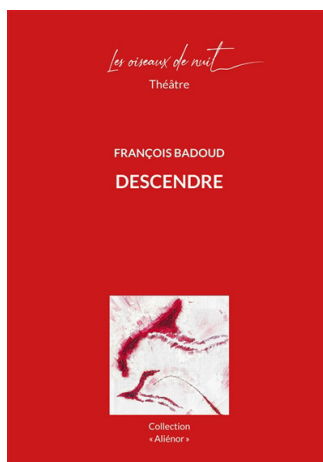
Par la flexibilité de sa mise en scène, le projet peut se jouer dans presque tous types de salles de théâtre, d'écoles ou de centres culturels. Nous pouvons nous déplacer en campagne comme en ville, sur les territoires de Belgique, France et Suisse.

Le spectacle s'adresse à tous publics à partir de 16 ans et vise particulièrement à toucher des catégories sociales minorisées. .

Les intérêts des publics peuvent être d'ordres **so-**
ciaux (ex. rapport à l'autorité, aux punitions, prévenance des abus, mécanismes d'exclusion, etc.), **psy-**
chologiques (ex. la résilience, la mémoire, la honte, la différence/la ressemblance, la folie, traumatismes), **historiques** (ex. retour sur un pan méconnu de l'Histoire) et/ou **artistiques** (ex. travail sur le son, la dramaturgie).

Selon l'intérêt des institutions/programmateurices, un projet de médiation - en discussions et ateliers - sera élaboré avec une spécialiste des questions d'inclusion, de consentement et des biais de pouvoirs. Ce projet pourrait être soumis en candidature au label IMPACT 2023, afin qu'il trouve toute son ampleur.

Résumé



« Descendre » commence par l'évocation d'un coin de montagne, en hiver, allégorie du temps où le frère et la sœur étaient séparés. Une ritournelle se répète : « Dites au revoir à votre mère / Elle ça sera dans une famille / Lui ça sera chez les Bonnes Sœurs ».

Jaillit alors, telle une montée de sève printanière, un méli-mélo de signes liés à leurs histoires. « Mon Di-u », s'exclame la sœur, « Elle l'a tellement imaginé » dit-elle en parlant d'elle-même. Le frère et la sœur échangent alors les premiers mots de leur rencontre. Ils n'avaient pas les mêmes informations : Elle savait qu'il existait, Lui s'était toujours cru orphelin. Puis ils commentent l'insensé et l'incroyable de cet instant, de leur rencontre chez le notaire parce que leur mère est morte, de cette marche « sans but sans raison » qu'ils ont entreprise dans cette montagne au printemps, immense, éblouissante. « Mon Di-u », s'écrie à nouveau la sœur, tout en prenant conscience qu'Elle et sa famille ont abandonné son frère. Le frère demande des comptes ; elle doit : expliquer, raconter, « descendre ».

Elle plonge alors dans des mémoires lointaines, laisse surgir une foule de souvenirs de leur enfance, dont la tentative d'infanticide de la mère, l'intervention des services sociaux, leur placement et son retour à la maison, sans Lui. La sœur raconte comment, adolescente, elle a fugué et touché au bonheur ; comment elle est tombée enceinte, comment on l'a internée, séparée de son enfant, stérilisée. A la fin de son récit, elle explique qu'après ce qu'elle a vécu, Elle a préféré tout « avaler », oublier, ranger : son frère, son enfant, son internement.

Le frère exulte : il clame son existence, scande des mots d'apocalypse et avertit de sa « descente », terrible. Il parle de sa difficulté à se lier aux autres, raconte les traumatismes vécus lors de son temps chez les Bonnes Sœurs. Après cette première réaction, quelque chose a lâché. Le frère et la sœur sont épuisés d'émotions, on sent un rapprochement, le temps s'éclaircit. Dans un jeu verbal joyeux, ils nomment leurs liens avec le monde, jeu qui se termine par un « débordement » du frère, une tentative de viol... Suite à cet incident ils s'interrogent : « pourquoi aime-t-on certaines personnes et pas d'autres » ; « comment nos formes se lient à celles des autres ? ». Le frère parle des formes qu'il a prises dans sa vie, notamment du moment où il a été un « trou », lorsqu'on l'a placé chez les Frères pour le cours mi-moyen. Encouragé par la sœur, Il « descend » à nouveau dans ses souvenirs et raconte les viols qu'il a subis, leur dénonciation en justice et les effets de cette dénonciation, quasiment nuls.

L'épilogue laisse entrevoir un certain aplatissement des montagnes qui séparaient le frère et la sœur. Ils ont renoué avec leurs histoires, accepté une part de leur différence, de leur ressemblance, peuvent quitter les montagnes.

Biographies



François Badoud est comédien, auteur et metteur en scène de spectacle vivant et audiovisuel. De nationalité suisse, il réside à Bruxelles depuis sa formation à l'école supérieure de théâtre de Mons ARTS², d'où il se diplôme avec grande distinction en 2016.

Comme interprète, François s'intéresse au saisissement par le latent et le profond. Au théâtre, il travaille avec des metteurs en scène tels que Pascal Crochet (« Métamorphoses », théâtre des Martyrs, 2018), Latifa Djerbi (« Eloge à la beauté », Ville de Genève, 2022-23), Claudia Bruno (« Marceline », Festival de Liège, 2023), Isabelle Pousseur (« Tourista », Océan Nord, 2018), Camille Raséra (« Le désastre le plus beau que tu n'aies jamais vu », Printemps Ravie, 2023), Julien Pochon (« Les Chaussettes », Théâtre Nuithonie, 2019) ou Sylvie Ballul (« intime festival v.4 », théâtre royal de Namur, 2016). A l'écran, François se forme à l'*international screen acting workshop* (2018), organisé par la *filmakademie* du Bade-Württemberg (DE). Par la suite, il joue notamment dans le long-métrage « Saint-Habib » (2022) de Benoît Mariage, la série tv « GR5 » (2019) de Jan Matthys et le court-métrage « Love Oh Love » (2020) de Dominique Standaert. Il tient également des rôles principaux dans les courts-métrages de plusieurs jeunes auteurs-réalisateurs, comme « La Bouche sèche » (2021) de Neill de Cock, « Ici » (2021) de Dhiaa Biya ou « Athéna » (2019) de Jérémy Maucour et Natan Castay. Enfin, François se forme à la musique et pratique, depuis 2021, le chant jazz auprès de Marie-Sophie Talbot.

Comme auteur et metteur en scène, François publie « Descendre » (Ed. Les Oiseaux de Nuit, 2021), un texte lauréat de l'Aide nationale française à la création de textes dramatiques (ARTCENA, 2022). En 2022/23, il réalise ce texte en fiction radiophonique (Prod. 2T3M, Quentin Jacques) avec la collaboration du designer sonore Adrien Pinet. En 2023, il le met en scène au théâtre (Les Riches-Clares, BE), avec sa compagnie (entrelacs). En 2017-18, François crée deux

formes théâtrales courtes : « Lande » (Festival Maëlström, 2018) avec Boriana Todorova, Maxime Deckers et Carole Lambert et « Descendre de l'arbre » (festival Cocq'arts, 2017), avec Fabienne Barras et Caroline Imhof (CH). Enfin, François écrit également des poèmes, qu'il performe lors de jam, le plus souvent accompagné de musiciens.

Camille Raséra est comédienne et metteuse en scène formée à l'École Supérieure des Arts - Arts au carré - Mons. Durant sa formation, passionnée par le langage du corps, elle part en Erasmus à l'Institut del Teatre de Barcelone en théâtre-physique. Elle y rencontre Moreno Bernardi - chorégraphe avec qui elle travaillera par la suite sur plusieurs créations de danse-théâtre et se forme auprès de danseurs comme Masaki Iwana (butoh) et Moeno Wakamatsu (body weather). Après sa sortie du conservatoire en 2016, en parallèle de son travail de comédienne (protagoniste dans le long-métrage franco-espagnol « New Skin », comédienne dans « L'altra Voce » de Moreno Bernardi et dans « Métamorphoses » de Pascal Crochet...), elle développe son propre langage à travers des créations (« Et si on rêvait ? », « projet Electre », « En suspens », « Beau Fessier »), des performances (« L'origine du monde », « Iphigénie », « En suspens Solo », « Psukhé »). Elle collabore aussi avec des artistes aux écritures singulières comme Celia Rorive pour qui elle fait la mise en scène de sa pièce « La mue » ou François Badoud pour sa pièce « Descendre ».

Adrien Pinet est un créateur sonore résident à Bruxelles, né le 20 avril 1995 à Lille. Titulaire d'un Master son de l'INSAS (2019), sa démarche est influencée par ses centres d'intérêt - théâtre, musique, jeu d'échecs, arts martiaux, poésie, science, philosophie - et en particulier par la pratique, dès son plus jeune âge, de la prestidigitation. Aussi, c'est en magicien qu'il travaille le son, détourne l'attention, crée des images, transforme les réalités, évoque la vie ou dissimule

des clés de compréhension de l'histoire...

Il travaille sur différents projets en collaboration pour le cinéma, la musique, le théâtre ou bien la radio. Parmi ses travaux les plus notables de montage, création sonore et musicale on retrouve : « Descendre » (Fiction radiophonique de François Badoud) ; « La limite de Hayflick » (un film réalisé par Thomas Licata), existe également la version TV : « Tuer la mort » ; « Naufrage en pleine terre » (Documentaire radio Réalisé par Fanny Lacrosse et récompensé par le prix SCAM France de la découverte sonore 2019); « China Dream » (un film de Thomas Licata et de Hugo Brilmaker, prix du public au FIFF 2020); « Les mots de la fin » (un film de Gaëlle Hardy) ; « Layers » (Création de danse contemporaine de Jules Rozenwajn) ; « Warm » (Création de danse contemporaine de Fanny Brouyaux) ; « Mercedes » (Pièce de théâtre de Laura Ughetto dont une version plus longue est en cours de création).

Il consacre également une partie de son temps à l'écriture et à la réalisation de projets artistiques plus personnels notamment en fiction radiophonique ou expérimentale. On retrouve parmi ses plus notables réalisations : « A contre-sens » (Fiction Radiophonique) ; « Cosmos » (Création radiophonique expérimentales) ; « Un Prix » de la CINEMATEK sur le concours de sonorisation de film muet d'Oscar Fischinger.

Suzanne Emond est comédienne et metteuse en scène, diplômée en 2007 de ARTS² école supérieure des arts de Mons. Elle habite aujourd'hui à Berlin et travaille entre l'Allemagne, la Belgique et la France. De 2007 à 2009, elle joue dans « Tristan et Yseult » mis en scène par Nele Paxinou (Belgique et France), suivit en 2010 par Les Enfants du Paradis mis en scène par Frédéric Poty au Festival Ville-neuve-en-Scène. De 2012 à 2016, elle travaille comme artiste asso-

ciée avec La Fabrique des Petites Utopies, compagnie itinérante basée à Grenoble, et joue dans plusieurs spectacles de la compagnie en France, en Belgique et au Bénin. En 2018 et 2019, à Berlin, elle joue dans Héraklès Level 3, mis en scène par Rolf Kasteleiner, au Performing art festival de Berlin. Elle joue depuis janvier 2021 le monologue de Thierry Simon « Et y a rien de plus à dire » tourne prévue en France en 2021-2022.

Elle signe les mises en scène de « Mon chat s'appelle Odilon » de Paul Emond, à la Samaritaine à Bruxelles en 2010/ « Et devant moi, le monde », aux Ecuries de la Venerie à Bruxelles en 2014 / « Good Girl », adaptation de King Kong Théorie de Virginie Despentes, à la Samaritaine à Bruxelles en 2016 / « Der Reservist » de Thomas Depryck, à la Frei Box du Deutsches Theater de Berlin, en 2018 / « Season One » de Florence Minder au Theater unterm Dach à Berlin en 2021/ « Die vierte Wand » de Sorj Chalandon (production en cour).

Elle assiste de nombreux metteurs en scène en France, Belgique et Allemagne. Elle travaille également comme dramaturge avec Paul Schwesig au Frühlingscamp Junges Deutsches Theater de Berlin en 2018 sur le spectacle « # IchbinDorian », et la même à Hambourg avec la performeuse Marie Golüke. Elle est également autrice de trois textes dramatiques, et notamment de Barrage, écrit en résidence sur l'île de Comacina avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International.

Satu Peltoniemi est une scénographe finlandaise active en Belgique. Elle débute comme assistante de Christian Lacroix pour « Così fan tutte » à l'Opéra Royal de la Monnaie. En parallèle elle collabore avec le Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles où elle crée la scénographie et les costumes pour « Pierrot Lunaire » et « Les sept péchés capitaux » tout deux mis en scène par Sybille Wilson. Diplômée à l'ENSAV la Cambre, elle travaille pour des créations théâtrales avec

le metteur en scène Pascal Crochet : « Métamorphoses » au théâtre des Martyrs (Nomination aux Prix de la critique « Meilleur scénographie»), « Continent Kafka » au Rideau de Bruxelles, et « R.W. » premier et deuxième dialogue, (Prix de la critique « Meilleur spectacle ») au Rideau de Bruxelles, « Joyo ne chante plus » (Prix de la critique « Meilleur seul en scène ») au Poème 2; avec Didier Poiteux : « Kant », une création avec Inti Théâtre ; et avec Candy Saulnier : « Dey'O » au théâtre de la Balsamine et « La vie au bord du puits » au théâtre Océan Nord. Le travail de Satu Peltoniemi baigne souvent dans des œuvres musicales. Elle crée la scénographie et les costumes pour « Thérèse » de Massenet à l'Opéra Royal de Wallonie, et la scénographie pour « Julie » de Philippe Boesmans à l'Operastudio Vlaanderen. Elle collabore régulièrement avec la metteuse en scène Maja Jantar pour des spectacles destinés au jeune public, comme Satu Peltoniemi « Bastien et Bastienne » au festival Zomeropera à Alden Biesen, « Rikadla » de Janacek au festival Storm op komst, ainsi que des concerts de Synfonieorkest Vlaanderen. Satu Peltoniemi travaille depuis nombreuses années avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège lors des concerts de « l'Orchestre à la porté des enfants » avec des metteurs en scène Eric De Staercke, Emmanuel Guillaume et Bernard Cogniaux.

Quentin Jacques travaille essentiellement comme ingénieur du son et monteur son, mais aussi comme réalisateur et producteur de programme radiophonique ou sonore (bandes sons, spectacles, installations, performances,...). Né à Ixelles le 21 avril 1967, il a étudié à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et de Diffusion (INSAS) de 1989 à 1992, comme preneur de son. Il intervient aussi régulièrement comme formateur ou enseignant dans des écoles de cinéma (INSAS et HELB à Bruxelles, ESAV à Marrakech,...), des centres ou modules de formation (CECP, CEPEGRA), des projets de

coopération (Cirtef, Apefe, rénovation de la radio-télévision RTNB au Burundi,...). En 1994, il crée l'asbl deux temps trois mouvements, une structure de production principalement dédiée au son : cellule de montage et mixage son, parc de matériel de prise de son (fiction, documentaire, radio, musique,...). Cette structure permet aussi de produire, encadrer, et mener des projets à bien (production, coproduction, réalisation). Dans diverses fonctions, il collabore notamment aux créations radiophoniques « Emilio » de Aude Dierkens (2021) , « Rose, ses voisines et le canari » de Isabelle Rey (2020), « Moi, Nathalie, assistante sociale à Molenbeek » de Robert Scarpa (2018), « Dis-moi (Zeg het maar in't Frans) » de Veronika Mabardi, etc.